

CAPT_{ex}

Towards a better appreciation of Central African Textile Masterpieces: understanding the craftwork and Preserving the collection of Textiles

Contract - B2/202/P2/CAPT_{ex}

Résumé

Plus de 5000 textiles originaires de la République démocratique du Congo et des pays voisins sont conservés dans la collection du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren. Cette collection a été constituée principalement au cours du 20^e siècle par différents collectionneurs tels que Albert Alfons Maesen (1915-1991), Gaston Fr. de Witte (1879-1980), Marie-Jeanne Walschot (1896-1977). La collection de textiles comprend des objets provenant de 137 cultures différentes, allant des negbwe, des costumes, des tissus d'écorce aux masques, aux pagnes, aux sacs, etc. Il est regrettable que cette collection unique n'ait pas reçu l'attention et les soins qu'elle méritait dans le passé. Le contraste est frappant avec d'autres objets, comme les filets de pêche, les sculptures, les masques, etc. La sous-évaluation des textiles et des pratiques de fabrication des textiles est évidente à différents égards. Tout d'abord, lors de la collecte, les notes prises étaient inexistantes ou très brèves. Dans les notes, on ne trouve presque rien sur les objectifs, les matériaux ou les pratiques de fabrication des objets. Les carnets de terrain de Maesen constituent une exception : il a tenté de décrire les textiles, mais il était évident qu'il n'avait aucune compréhension des textiles, les structures étant souvent mal décrites. Deuxièmement, les photographies prises lors de la création des textiles n'ont pas tenté de capturer le processus de fabrication ou de fournir des informations sur la manière dont les textiles ont été créés. Les photographies sont trop agrandies ou prises sous un angle qui ne permet pas de voir quoi que ce soit. Les photographies du processus de tissage constituent une exception. Dans le musée, il est également visible que les textiles ont été sous-évalués. La zone de stockage des textiles n'est pas conforme aux normes du musée. Les textiles sont entassés dans des tiroirs et reposent dans des armoires à acide sans le support nécessaire. La numérisation de cette collection est également à la traîne, la majorité des textiles n'est pas photographiée et les informations contenues dans le TMS sont inexistantes, très succinctes et/ou erronées. La méthode de conservation et le retard dans la numérisation rendent la collection plutôt inaccessible. Enfin, la recherche n'accorde que très peu d'attention aux textiles congolais, les cultures Kuba et Kongo sont plus étudiées, mais pour les autres cultures, presque aucune information n'a été trouvée. En ce qui concerne la création des textiles congolais, seules les techniques de tissage ont fait l'objet d'études plus approfondies. Les textiles nous relient et sont souvent un élément important dans les différents événements de la vie. Il est important que cette précieuse collection soit divulguée et appréciée comme elle le mérite. Pour atteindre cet objectif, il fallait rassembler et diffuser davantage de connaissances sur cette collection. Au cours d'une recherche de deux ans, une sélection de textiles a été étudiée en profondeur en collaboration avec le Jardin botanique de Meise. Au cours de cette période, différents aspects de la collection ont été étudiés. Une tentative a été faite pour cartographier les différents matériaux, structures et techniques utilisés pour créer des textiles traditionnels au Congo et pour relier ces résultats aux pratiques actuelles de fabrication de textiles au Congo.

Sur la base de la littérature et de la recherche d'archives, une sélection de 46 costumes, provenant de différentes cultures et périodes, a été faite pour être examinée. Le choix de se concentrer sur les costumes s'explique par le fait qu'il existe très peu d'écrits sur les costumes et, par conséquent, sur les matériaux et les structures qui les composent. De nombreuses erreurs ont été relevées dans les efforts de description. Même le thésaurus utilisé pour décrire les structures et les matériaux dans la base de données du musée, The Museum System (TMS), ne comprend pas les termes corrects pour les décrire, puisque le thésaurus est basé sur la terminologie des techniques textiles occidentales qui ne peuvent pas être appliquées aux techniques que nous trouvons dans cette collection congolaise. Pour déterminer les matériaux, il a fallu commencer par créer une base de données de référence. La collection de fibres végétales du MRAC et quelques échantillons du jardin botanique de Meise ont servi de base à cette base de données. Un aperçu des fibres textiles les plus répandues au Congo a été réalisé à l'aide d'une étude bibliographique et d'une recherche effectuée à Kinshasa. Les fibres végétales ont été analysées à l'aide de macro-observations, du microscope numérique Dino-Light Edge, de la microscopie électronique à balayage à émission de champ (FE-SEM) et de la microscopie à lumière polarisée (PLM) dans laquelle des coupes transversales et des macérations ont été effectuées sur les échantillons. L'objectif de la base de données est de disposer d'un cadre de référence pour l'analyse des costumes.

Les costumes ont fait l'objet d'une analyse structurelle par le biais d'une inspection visuelle afin de découvrir comment ils ont été créés. Certaines structures ont été recréées afin de mieux comprendre leur complexité. Des dessins techniques ont été réalisés pour visualiser les structures. Des photographies générales et détaillées des costumes ont été prises pour documenter et classer les textiles et les structures. Pour mettre à jour la base de données du musée, une nouvelle terminologie a dû être incorporée dans le thésaurus.

La compréhension des matériaux et des processus techniques permet d'identifier les principaux catalyseurs de détérioration des textiles à base de fibres végétales. Afin de découvrir d'autres catalyseurs et d'optimiser les conditions de stockage de la collection, une étude a été réalisée. L'étude a permis de cartographier l'état de la collection et les faiblesses de la conservation. Les connaissances acquises grâce aux analyses ont servi de base à une proposition de soins appropriés et de stockage à long terme des artefacts textiles.

L'objectif principal de cette recherche est de valoriser la collection et de révéler la complexité des techniques utilisées pour créer ces textiles magnifiques et intrigants issus d'une longue tradition et d'en faire prendre conscience aux scientifiques et au grand public. Comprendre les textiles et les étoffes dans leur ensemble est un pas important vers la compréhension des cultures qui les ont portés et utilisés. Les résultats du projet sont diffusés et un réseau de spécialistes du textile, de conservateurs, de chercheurs, d'étudiants, etc. a été créé pour contribuer à cette cause. Grâce à une base de données actualisée, le projet vise à rendre la collection plus accessible et plus connue, afin de sensibiliser le public aux compétences des artisans congolais et à la richesse des pratiques culturelles congolaises en général.

120 fibres végétales ont été photographiées et les images ont été prises avec le microscope numérique Dino-Light Edge. Des images MEB sont prises de toutes les fibres, 40 coupes transversales sont réalisées et 48 macérations sont effectuées. Les analyses ont montré clairement que différentes méthodes sont nécessaires pour la détermination, la méthode qui fournit le plus d'informations dépendant de la fibre. L'identification par macération est difficile, mais les coupes transversales et les

images FE-SEM donnent beaucoup plus d'informations. La technique actuelle de réalisation des macérations n'est pas adaptée aux fibres fragiles et devra être affinée.

Pour poursuivre l'identification des fibres textiles, d'autres méthodes analytiques d'identification des fibres végétales devraient être explorées afin de développer une méthode plus efficace d'identification des matériaux. D'autres méthodes peuvent être explorées à l'avenir, comme l'infrarouge à transformée de Fourier (FTIR) et la tomographie micro-informatique. Au cours du projet, une analyse interne de 45 costumes partiels ou complets a été réalisée. Au total, plus de 100 objets ont été examinés pour les comparer à la sélection initiale. La structure principale de presque tous les costumes consiste en des boucles travaillées avec des longueurs de cordage relativement courtes. La méthode de traitement, qui est la même pour tous les objets examinés, permet aux vêtements d'être façonnés au fur et à mesure de leur fabrication et rend possibles des motifs composés de rayures, de carreaux et d'ovales. L'examen des structures a permis de constater de légères différences entre les cultures. Par exemple, les costumes Chokwe sont des costumes très sophistiqués dont les différents motifs sont réalisés à l'aide de cordes d'échafaudage. Mais la plupart des structures se trouvent dans des zones différentes, et l'on ne remarque pas non plus de grandes différences dans les costumes au fil du temps.

Les résultats de l'enquête montrent clairement que les pertes matérielles sont les dommages les plus fréquents. On pouvait s'y attendre et ce n'est pas une surprise puisque le matériel végétal est très sensible aux manipulations, aux fluctuations de l'humidité relative, à la lumière et à un support insuffisant. Les autres dommages sont les taches, les déchirures, les lignes de pliage fixes, les décolorations et les déformations. La plupart des dommages observés peuvent être liés à la méthode de stockage des textiles. Cette enquête montre une fois de plus qu'un relogement des textiles est nécessaire pour assurer l'avenir des textiles. Les textiles ont besoin des soins nécessaires et doivent être relogés avec un support adéquat pour chaque objet et emballés avec des matériaux appropriés, conformément au protocole établi au cours de cette recherche, afin de répondre aux normes muséales et de conserver ces textiles pour les générations futures.

Les résultats de cette recherche ont été présentés à la fin d'un atelier d'une journée au musée. L'objectif de cet atelier était de réunir un groupe diversifié d'acteurs, de chercheurs, de spécialistes du textile, de conservateurs,... pour parler et discuter de la recherche et des textiles. Au cours de la journée, différentes présentations ont été faites pour diffuser les résultats, il y a eu du temps pour observer 6 costumes et à la fin de la journée, un paneltalk a été programmé pour discuter du rôle social des textiles.

Ce projet n'était que le début d'une étude approfondie de la collection textile à travers l'analyse des fibres végétales pour la détermination des fibres textiles et la recherche des structures et des techniques sur une sélection de costumes. La recherche montre clairement qu'il y a encore beaucoup de travail à faire en ce qui concerne l'identification des fibres végétales, aucune méthode idéale n'ayant été trouvée jusqu'à présent. L'état physique actuel de la collection doit être optimisé afin de préserver la collection pour l'avenir.

L'atelier a permis de créer un réseau et d'ouvrir la collection, mais il reste encore beaucoup à faire pour familiariser le grand public avec la collection de textiles et les pratiques de fabrication de textiles au Congo.

Mots-clés

République démocratique du Congo, Textiles, Costumes liés aux masques, Fibres végétales, Conservation préventive